

À voir

Eglise Saint-Vincent :

Ancien presbytère du XVII^e siècle, visible depuis l'extérieur sur la cour.

Calvaire en marbre de la fin du XV^e ou du premier quart du XVI^e siècle, classé au titre des Objets mobiliers.

Le bénitier en marbre de Caunes-Minervois, bénitier à godrons du XVII^e siècle.

Les vitraux du XIX^e siècle, œuvres des maîtres verriers Gesta de Toulouse et Mauvernays de Saint-Galmier (Loire).

A proximité de Saint-Vincent d'Olargues :

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours XIX^e siècle.

Forêt domaniale de Carcadal Panorama au col de Fontfroide.

À déguster

Châtaignes, olives, miel de producteurs locaux, en vente à :

Terre d'arômes, boutique de producteurs.

Cébenna, vente de produits.

Conception & réalisation : www.allianceconsultants.fr - Crédits photographiques : F. Mazeran, Photographie couverture : mairie, Carte postale et gravure : collection particulière.

Le calvaire de Saint-Vincent se présente sous la forme d'un ensemble en marbre blanc veiné de gris, composé d'un fût chanfreiné disposant, en partie basse, de congés moulurés. Le fût est surmonté d'une croix, elle aussi chanfreinée, disposant, au niveau de ses abouts, de motifs de fleurons ornés de grappes de raisins*. Du XIV^e siècle au XVII^e siècle, les calvaires disposaient toujours de la même iconographie figurant sur l'avert de croix, le Christ, et sur son revers, la Vierge. Côté avers figure la crucifixion. En partie haute et centrale de la croix, se situe un phylactère, autrefois peint comme le reste de la croix, et sur lequel devait être mentionné en lettres gothiques le monogramme du Christ, INRI (iesus nazarenus rex iudoerum, Jésus le Nazaréen roi des juifs). En partie basse est figuré un groupe de personnages : Marie, saint Jean et Marie-Madeleine. Côté revers, en dessous de la Vierge à l'enfant sont représentés deux évêques. Les parties latérales basses de la croix sont ornées de sculptures figurant également des évêques, Saint-Jean et Saint-Vincent. Le sommet de la croix est couronné d'une sculpture représentant Dieu le Père.

*L'utilisation des grappes de raisins ferait allusion au titulaire de la paroisse : *Saint-Vincent de Saragosse, saint patron des vigneronns. La présence de Saint-Jean-Baptiste avec son agneau dont il caresse la toison, est à mettre en relation avec le saint patron de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem dont la commanderie est sans doute à l'origine de cette œuvre* (source : André Favard Société Archéologique des Hauts Cantons).

Le calvaire est visible aux horaires d'ouverture de la mairie et à l'occasion des Journées européennes du patrimoine (3e week-end de septembre).
Horaires : lundi et vendredi 10h-11h30 et 16h30-18h00, mardi 16h30-18h00 et jeudi 10h-11h30. Plusieurs panneaux explicatifs, apposés dans l'église, donnent une interprétation de l'œuvre d'après l'analyse d'A. Favard, membre la Société archéologique des Hauts-Cantons.

Opening hours: Monday and Friday, 10-11.30 am and 4.30-6 pm, Tuesday 4.30-6 pm and Thursday 10-11.30 am.

Several explanatory panels affixed in the church offer an interpretation of the work based on the analysis made by A. Favard, Member of the Société archéologique des Hauts-Cantons.



Détails des personnages latéraux



L'avert



Le revers

F. Mazeran

1132 - Première mention de la présence des Hospitaliers à Saint-Vincent dans la documentation (don de la dîme que percevait Enjalbert d'Olargues dans la paroisse de Saint-Vincent).

1137 - Un certain Sicard et son épouse donnent au commandeur de Saint-Vincent un champ appelé Camproger, situé le long du ruisseau de Letgé.

1157 - Pons d'Olargues fait remise à l'Hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem de l'église de Saint-Vincent, avec ses dépendances, le cimetière, les dîmes, plus la vigne proche du cimetière, les jardins et terres qui sont près de l'église, plus le mas del Puech situé au-dessus de l'église.

1206 - Première mention explicite des bâtiments de la commanderie à proximité de l'église : Arnaud de la Fabriquia remet par échange tout le droit qu'il possédait sur un champ situé près de l'Hôpital de Saint-Vincent, proche de l'église.

1270 - Autre mention du logis de la commanderie : Jean et Durand Marescol s'obligent en faveur de frère Pierre de Montant, commandeur de Saint-Vincent, de porter à la maison du dit commandeur la dîme des vignes (...).

1621, 24 mai - Frère Albert Pinchon afferme à Jacques Malavre les dîmes, censives et droits seigneuriaux de Saint-Vincent, à la réserve de la maison, prés, bois et jardins dépendant de sa commanderie de Saint-Vincent.

La croix des Hospitaliers Saint-Vincent d'Olargues



Un territoire de projets



Renseignements

Office de tourisme intercommunal du Caroux en Haut Languedoc

trois accueils
Olargues
Mons-la-Trivaille
Roquebrun

04 67 23 02 21

tourisme@ot-caroux.fr
www.ot-caroux.fr

Hébergement et restauration sont proposés sur place.



www.haut-languedoc-vignobles.com



La commanderie de Saint-Vincent-d'Olargues

Une importante commanderie de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, de Rhodes et de Malte se situait autrefois sur la commune de Saint-Vincent-d'Olargues.

Cette commanderie était rattachée à la Commanderie de Narbonne et dépendait du Grand Prieuré de Saint-Gilles. Apparue dès les premières décennies du XII^e siècle, elle ne fut réunie qu'au milieu du XIV^e siècle à la Commanderie de Narbonne. Elle conserva par la suite une certaine indépendance, gardant son statut de commanderie jusqu'à la Révolution.

La commanderie disposait à l'origine d'un grand bâtiment édifié sur un terrain donné aux Hospitaliers en 1157. À ce premier bâtiment, aujourd'hui disparu, va succéder au XVII^e siècle le bâtiment actuel transformé par la suite en presbytère.

Le premier édifice, servant de logis au commandeur, permettait d'engranger la collecte de biens en nature (dîmes). Il comprenait en partie basse des caves, celliers, remises et autres écuries. A l'étage se situaient les salles principales et lieux d'exercice du pouvoir (audience et prison), ainsi que les chambres et cuisines. Ce bâtiment était directement relié à l'église.



L'église Saint-Vincent

L'église Saint-Vincent, d'origine romane, remonte au dernier tiers du XII^e siècle. Elle conserve de son état d'origine une nef à trois travées, voutée en berceau brisé, et un chœur prolongé à l'est d'une abside. L'édifice a été profondément remanié entre le XVII^e et le XIX^e siècle par le rajout, au nord et au sud, de chapelles transformées tardivement en collatéraux. Au XVIII^e siècle, il fut complété au sud par la réalisation d'un clocher-porche.

Ce clocher conserve encore extérieurement les initiales d'un commandeur, figurées sur le linteau en O.G., avec la date de 1744. Elles désignent Octave de Galléan d'Ascros, commandeur et Chevalier de Malte en 1713, à l'origine de cette construction. Ce personnage, neveu d'Octave de Galéan Grand Prieur de Saint-Gilles de 1745 à 1750, faisait partie d'une famille très active au sein de l'ordre, famille qui jouissait dans la région d'un grand prestige.



St-Vincent-d'Olargues (Hérault) — L'Eglise et Place



Le calvaire des Hospitaliers de Saint-Jean-de Jérusalem



La commune de Saint-Vincent-d'Olargues possède l'un des derniers calvaires anciens du département, datable entre la fin du XV^e siècle et second quart du XVI^e siècle. Cet exemple en marbre ouvragé est exceptionnel d'un de vue iconographique. Classé au titre des objets mobiliers le 30 septembre 1911 pour son intérêt historique et d'objet d'art, l'élément a été alors déplacé pour sa protection, du cimetière au porche d'entrée de l'église. Il vient de faire l'objet en 2014 d'une restauration complète et d'une valorisation suite à son transfert à l'intérieur du lieu de culte.

Présentation du calvaire

Bon nombre de calvaires identiques à celui de Saint-Vincent ont été détruits à différentes périodes, notamment lors des guerres de Religion ou durant la Révolution. Objets de dévotion, ils étaient autrefois situés en bordure de chemins, sur des places publiques ou, comme à Saint-Vincent, dans les cimetières. Pour Saint-Vincent-d'Olargues, dans le contexte d'une

ancienne commanderie, on peut émettre l'hypothèse d'une commande, faite par les chevaliers de l'ordre, à un atelier de sculpteurs de la région, chargé de réaliser l'œuvre en marbre local, de Saint-Pons-de-Thomières. Concernant sa période approximative de réalisation, ce calvaire pourrait avoir été commandé par le Frère Bernardin de Baux, commandeur de Saint-Vincent entre 1520 et 1527. Cet illustre personnage aurait laissé à l'ordre et à certains légats, pas moins de 10 000 écus d'or.



Saint-Vincent d'Olargues The Cross of the Hospitallers

The Commandery of Saint-Vincent-d'Olargues

An important commandery of the order of the Knights Hospitaller of the order of St. John of Jerusalem, Rhodes and Malta was formerly located in the commune of Saint-Vincent-d'Olargues.

This commandery was attached to the Commandery of Narbonne and dependent on the Great Priory of Saint-Gilles. It appeared in the early decades of the 12th century, and was not joined to the Commandery of Narbonne until the mid-14th century. It subsequently retained a certain independence, keeping its status of commandery until the Revolution.

Originally, the commandery had a large building erected on terrain given to the Knights Hospitaller in 1157. This first building, now no longer in existence, was followed in the 17th century by the present-day construction, subsequently turned into a presbytery.

The first edifice, used as the commander's lodgings, made it possible to store the collection of goods in kind (tithes). In the lower part it consisted of cellars, barns and stables. In the upper part were the main rooms and premises where power was exercised (audience and prison), as well as the bedrooms and kitchens. This building was directly connected with the church.

The Church of Saint-Vincent

The church of Saint-Vincent, originally Romanesque, dates back to the last third of the 12th century. From its original state it retains a nave with three spans, with broken tunnel vaults, and an extended choir to the east of an apse.

The building was greatly reorganized between the 17th and 19th centuries by the addition, to north and south, of chapels transformed at a late stage into aisles. In the 18th century, it was completed to the south by the construction of a porch-cum-belfry. This belfry still retains on the outside the initials of a commander, depicted on the lintel as O.G., with the date

1744. They designate Octave de Galléan d'Ascros, commander and knight of Malta in 1713, who was originally responsible for this construction.

This character, nephew of Octave de Galéan Grand Prieur of Saint-Gilles from 1745 to 1750, was part of a very active family within the order, a family which enjoyed much prestige in the region.

The calvary of the Knights Hospitaller of St. John of Jerusalem

The Commune of Saint-Vincent-d'Olargues has one of the last ancient calvaries in the Département, which can be dated to between the end of the 15th century and the second quarter of the 16th.

This example in worked marble is outstanding from an iconographic viewpoint. Listed among the moveable objects on 30 September 1911 for its historic interest and its interest as an art object, this calvary was then moved for its protection from the cemetery to the church's entrance porch. In 2014, it underwent a complete restoration and embellishment, following its transfer to the interior of the place of worship.

Presentation of the calvary

Many calvaries identical to that of Saint-Vincent were destroyed in different periods, in particular during the Wars of Religion and during the Revolution. As objects of devotion, they were formerly placed beside roads, in public places, and, as in Saint-Vincent, in cemeteries.

For Saint-Vincent-d'Olargues, in the context of a former commandery, we can put forward the hypothesis of a commission, made by the knights of the order, placed with a sculptors' workshop in the region, entrusted with the task of making the work in local marble, from Saint-Pons-de-Thomières.

As far as the approximate period of its production is concerned, this calvary might have been commissioned by Friar Bernardin de Baux, commander of Saint-Vincent between 1520 and 1527. This illustrious figure bequeathed to the order and to certain legatees no less than 10,000 gold crowns (écus).